

# L'Histoire des choix géographiques d'Amiens

par Paul Oudart

Je rappelle que je suis venu de Lille à Amiens en 1965, pour y créer, aux côtés du professeur Jean-Paul MOREAU, président du conseil constituant de l'Université, l'enseignement supérieur de la géographie. A ce titre j'ai rapidement été associé aux travaux du « Plan de modernisation et d'équipement d'Amiens » en 1967 puis à ceux du Groupe d'études et de programmation chargé d'élaborer, en 1970 le « Livre Blanc » préalable au Schéma d'aménagement et d'urbanisme (SDAU) de l'agglomération lequel ne verra le jour qu'en 1980. La législation évoluant il laissera la place à un Schéma directeur achevé en 1999.

A noter que tous ces travaux prennent en considération une agglomération élargie, une aire urbaine souvent plus vaste que les actuelles limites d'Amiens-métropole, tant il est vrai que, depuis longtemps, Amiens vit en symbiose, plus ou moins consentie, avec une auréole faite à la fois de petites villes et d'un grand nombre de villages. C'est pourquoi, il sera plutôt question, dans mon exposé, de l'AMIENOIS, soit à peu près de l'arrondissement d'Amiens.

## Introduction

Prenons le texte de Marie Desplechin (dans « Traversée du Nord » chez National Geographic, 2002). Rappelons ses constats, ses jugements, ses oublis.

L'écrivain met l'accent sur l'absence de banlieue, d'harmonie du paysage urbain (ville en morceaux), une ville émouvante et pauvre, critique la Tour Perret et l'isolement de la cathédrale, rappelle le ratage du TGV Nord, minimise le choix du nantais Jules Verne, etc. Ce jugement est résumé en « une petite grande ville ». Mais elle souligne quelques changements récents visibles et son grand passé industriel.

Je regrette qu'elle ne dise rien de son université ni de ses zones périphériques, qu'il s'agisse des grands ensembles d'habitations ou des zones d'activité comme la Zone de Longpré, longtemps considérée comme un modèle du genre.

## La fin de la « hideuse province » ?

Un article de Michèle Champenois du *Monde* du 27 janvier 1995, proposait d'analyser le statut d'Amiens et indiquait que l'architecture amiénoise récente montrait la fin de cette « hideuse province » grâce aux réalisations d'Auguste Perret, et plus récemment aux projets du maire Gilles de Robien.

Amiens a une réputation faible, qui tient à la pauvreté (monétaire et éducative) de la majorité de ses habitants mais aussi à la présentation qu'en font souvent les médias (ville du Nord, triste, sale, au climat épouvantable, etc.) et à ce qu'enseignent les manuels scolaires.

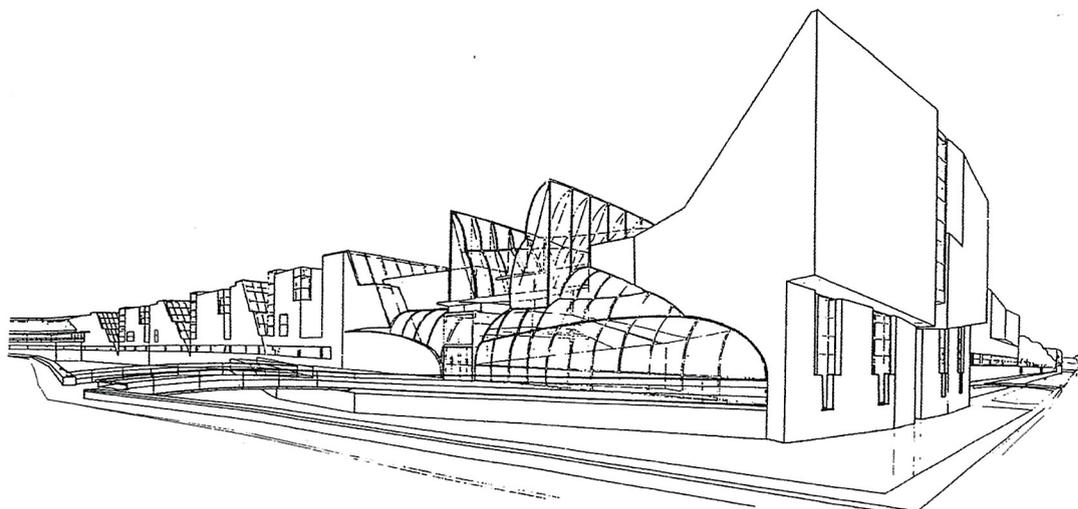
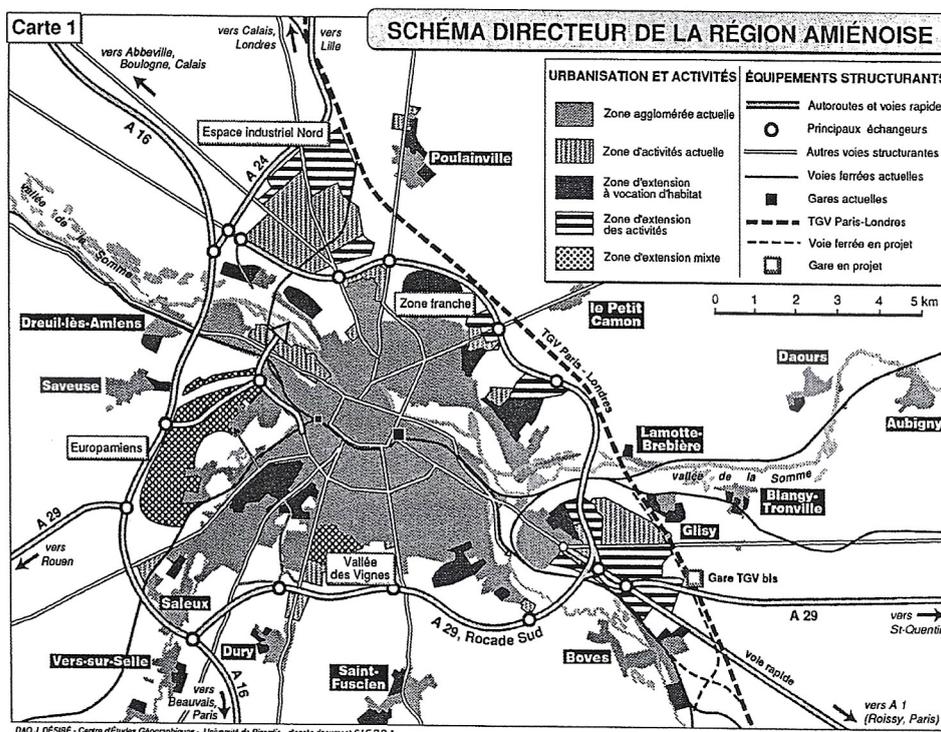
Ce serait une capitale régionale contestée car son poids relatif est faible (population, économie) ; les Picards craignent sa domination et les Amiénois ont insuffisamment le souci du reste de la région, mais les institutions régionales (Conseil Régional de Picardie, et Comité Economique et Social Régional) commencent à être reconnues.

L'Amiénois formerait un territoire faiblement attractif. Son paysage urbain souffre du manque d'ambition des reconSTRUCTEURS mais son attraction commerciale, culturelle, politique et sociale est loin d'être négligeable. Emerge une fonction noble : ville de festivals et de congrès.

Amiens serait une ville de passage. Les cadres administratifs ne restent pas (préfets, recteurs, chefs de service ...) et les cadres du secteur privé sont difficiles à retenir. L'hôtellerie est-elle déficiente ? C'est pourtant un carrefour routier et autoroutier.



Vue d'Amiens depuis l'Est - vers 1700



Faculté des Sciences Saint-Leu

## Les ratés de l'accession au statut de grande ville

On peut regretter les occasions manquées :

La reconstruction : sans remembrement ; la décentralisation industrielle : incomplète ; l'université : sans technologie ; le TGV : sans passage à Amiens ; l'aéroport Picardie-Europe : oui puis non !

On peut regretter les abandons successifs :

Pas de reconnaissance de la fidélité par les pouvoirs centraux (cf. Robert Mallet) ; l'affaire des turbo-prof. ; l'association des villes de Picardie ; les migrations vers Paris.

On peut regretter les succès volés, comme la réindustrialisation et la régionalisation .

## Les atouts du présent

Quels sont-ils

- L'ouverture européenne et les investissements étrangers.

Amiens est plus près de Berlin que d'Ajaccio... La question du « redéversement » des populations de l'Europe des marchands et des fortes concentrations urbaines.

- L'Université et la recherche.

Amiens commence (seulement) à tirer parti de la présence de l'Université de Picardie Jules Verne et des autres établissements d'enseignement supérieur (Sup de Co et ISAM, ESIEE, ESAD, IUFM) avec la montée en puissance des licences professionnelles et des stages en entreprise.

- La jeunesse de la population.

C'est un facteur de renouveau et de progrès, à condition de relever le défi de la formation et de l'attachement civique à la cité.

- Un paysage urbain remodelé.

Relookage du centre-ville, remplissage des « dents creuses », rénovation des grands ensembles, urbanisation de la périphérie « rurale ».

- Une image plus attractive.

La présentation de la ville dans les médias et les manuels est moins sommaire. La colorisation de la cathédrale, le pittoresque retrouvé du quartier Saint-Leu et les barques à moteur électrique des hortillonnages y sont pour quelque chose.

## Conclusion

Il nous faut :

- penser Amiens en termes d'espaces concentriques.

La poussée concentrique d'Amiens n'est pas nouvelle et se poursuit ; il faut en tirer les conséquences.

- penser Amiens en termes de lieu d'accueil.

Traditionnellement, c'est ce que nous savons le moins bien faire. Le renouveau d'Amiens au cours des siècles s'est fait avec des apports extérieurs. A nous de faire venir et de savoir retenir.